

L'Agent Comptable de l'Université des
Sciences et Technologies de Lille

à

Mesdames et Messieurs les membres de la
commission des Finances.

Villeneuve d'Ascq, le 29 février 2008.

Mesdames, Messieurs,

En préalable à la présentation du compte financier au Conseil d'Administration de notre université, je vous remets un ensemble de 7 tableaux issus du compte et qui en portent l'essentiel.

Je dis « essentiel » tant il apparaît aujourd'hui que la non-permanence des méthodes comptables rend particulièrement difficile et sans doute rébarbative, toute présentation des comptes de notre université selon le schéma classique de la série historique.

Le rapport d'audit conduit entre avril et octobre 2007, par la mission régionale dépendant de la trésorerie Générale, confirme avec force ce constat.

Or, deux notions structurantes d'un budget d'université, application complète de l'instruction comptable et financière dite M9-3 qui s'impose aux EPCSCP, à savoir **la notion de fonds de roulement (FDR) et la notion de Capacité d'autofinancement (CAF)** sont indépendantes des péripéties diverses nées du changement de méthodes comptables au fil des années.

C'est la raison pour laquelle je limite la présentation à cet ensemble de 7 tableaux.

5 tableaux portent Compte financier 2007 : Exécution en recettes et dépenses et la CAF qui en découle (le compte financier est en fait un système de cadres de 1 à 6 qui comportent de fait 3/5 d'informations budgétaires) et se distinguent selon les données consolidées (tableau 1 = Université et 3 SACD : services à comptabilité distincte : SAIC, DUSVA, SIU Eiffel) puis 2^{ème} tableau 1/2 université seule, puis 1/3 pour le SAIC, 1/4 pour le DUSVA et 1/5 pour le SIU Eiffel.

Ce type de tableau 1 exprime complètement l'équilibre de la gestion 2007 en rappelant les dépenses totales puis les Recettes totales. Les recettes étant supérieures aux dépenses de

2 104 560 .19 euros, on a pour ce montant un résultat comptable positif et le système s'équilibre à 70 237 388.38 euros.

Dans la partie dépenses, je voudrais vous rendre sensible le compte 681 : dotations aux amortissements et provisions.

Il s'agit d'une charge réelle comptabilisée à partir de l'état de l'actif de notre université (bâtiments, matériels immobilisés) de sa valeur bien par bien et des durées d'amortissement que vous votâtes en 2002.

Dans la partie recettes, c'est le compte 777 que je voudrais vous rendre sensible. Il s'appelle « quote part des subventions d'investissement virée au compte de résultat ».

C'est une ressource. Elle correspond en fait à la part des immobilisations qui furent financées par des subventions d'investissement fournies par l'Etat et donc comptabilisées au compte 13 du haut de bilan.

Le principe est le suivant : le renouvellement du bien financé ainsi ne relève pas à priori de notre université mais de l'Etat et ce selon la définition même de la subvention d'investissement.

Donc les biens ainsi financés et amortis au compte 681 (charges) donnent en contrepartie une ressource au compte 777 qui atténue ou neutralise la charge de l'amortissement.

On amortit le bien et la ressource qui l'a financé.

Vous notez que le compte 681 et le compte 777 ne donne pas lieu à décaissement ou à encaissement : il n'y a pas de flux financier correspondant.

Cette notion de non encaissement-non décaissement amène à la Capacité d'autofinancement qui est la capacité à créer de la liquidité disponible et donc pour nous la somme du résultat + le compte 681- 777 soit ici :

$2\,104\,560.19 + 10\,505\,212.31 - 5073\,544.56 = 7\,536\,227.94$ euros (en réalité, il faut aussi retirer 241 994.95 euros de reprise du compte 781)

Donc le tableau fonctionne ainsi : la CAF devient une ressource de la section en capital (bas du tableau) et si on équilibre le système ressources –dépense d'investissement, on aperçoit en 2007 une diminution du FdR de 7 207 230 .88 euros.

Le fonctionnement de ce tableau 1 conduit logiquement au Tableau 2 : emplois et ressources 2007 (en fait, 1 tableau 2 pour l'USTL consolidée et 1 pour non consolidée ie sans les SACD appelé 2 bis). Ces tableaux sont nommés E-R dans les onglets du classeur qui est joint à la présente.

Je signale qu'il n'est pas utile de s'embarrasser d'une analyse fouillée sur les SACD puisqu'il est évident que l'USTL non consolidée est la structure significative.

Donc, on aperçoit que le Fonds de roulement de notre maison est de 40 320 908. 81 euros. et ce après diminution constatée plus haut.

Je rappelle que le FDR est la différence positive entre les capitaux permanents d'une entité et les immobilisations que ces capitaux ont financées au cours du temps.

Une diminution n'est pas en soi un phénomène inquiétant s'il est vrai que les années précédentes ont permis ou bien ont été de volonté d'augmenter le fonds de roulement.

Oralement, j'aurai occasion de développer ce point et de faire part de ma sérénité tout en appelant à la vigilance.

Autre schème important pour analyser financièrement une entité : **le besoin en fonds de roulement.**

Pour faire vite, le besoin en fonds de roulement est la partie des ressources stables à long terme nécessaires pour financer les « aléas » du fonctionnement du système.

Je prends un exemple en le simplifiant : les encours de production de 4 850 190 .75 euros de notre tableau sont en fait les dépenses du SAIC correspondant à des décaissements sur contrat de recherche.

Il faut décaisser avant d'encaisser puisque les dits contrats seront facturés au contractant à l'achèvement comme disent les fiscalistes.

Donc il faut des ressources stables pour alimenter le système de décaissement.

Les créances clients sont les restes à recouvrer : on pourrait dire que nous faisons crédit à des « clients »

Il faut aussi financer ce besoin puisque, par principe, des dépenses sont opérées en contrepartie.

Cela dit, ces besoins de financement sont atténués par les dettes circulantes qui sont essentiellement de deux ordres : les charges à payer qui sont des dépenses mandatées en 2007 et qui seront décaissées en cours de 2008.

Et aussi les recettes à classer qui sont des entrées de disponibilités en caisse qu'on n'a pas encore identifiées et qui donc ne soldent aucun titre de recettes ou même attendent qu'un titre de recette soit émis.

Pour faire simple, on peut dire que là des fournisseurs nous font crédit.

Cette notion de besoin en FDR se comprend bien lorsqu'on cite le cas de la grande distribution pour laquelle le besoin en FDR est négatif. En effet, en termes de flux une grande surface encaisse chaque jour les achats de ses clients et ne décaisse que tous les 90 jours les factures de ses fournisseurs. De là lui vient une trésorerie active importante.

La différence entre l'actif circulant (en cours de production entre autre) et les dettes circulantes donne le besoin en fonds de roulement.

Oralement, je développerai ce point pour montrer les actions possibles sur ce besoin, actions déjà effectuées fin 2007 puisque le besoin en FDR passe de 31 000 000 euros en 2006 à 20 000 000 fin 2007.

Le FDR- le Besoin en FDR donne la trésorerie nette (l'ensemble des disponibilités sur les comptes Trésor Public ouvert au nom de l'USTL)

Oralement, je développerai une analyse de la trésorerie de notre université en 2007.

J'espère avoir apporté une explication suffisante pour permettre de lire les tableaux que je vous sou mets.

Je vous salue cordialement et respectueusement.

Jean-Luc Bellouin.